



La présence de la littérature française renaissante dans les catalogues des ventes aux enchères en Hollande au XVIIe siècle. Bilan et perspectives

Paul J. Smith

Volume 34, numéro 3, été 2011

Variétés Bibliographiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1106352ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v34i3.17025>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Smith, P. (2011). La présence de la littérature française renaissante dans les catalogues des ventes aux enchères en Hollande au XVIIe siècle. Bilan et perspectives. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 34(3), 185–202. <https://doi.org/10.33137/rr.v34i3.17025>

Résumé de l'article

How does one gauge the reception of French Renaissance authors in the Netherlands? Auction catalogues from private libraries are certainly the most useful tools for this endeavour, and we have knowledge of them thanks to studies by many scholars. The project Book Sales Catalogues of the Dutch Republic—by the Royal Library of The Hague and of the University of Leiden—made available to researchers a large corpus of sales catalogues from the seventeenth and eighteenth centuries. Currently, the microfilm is being digitized by Brill editions and will soon be available on the Internet. After having studied the Dutch reception of Marot, Rabelais, Montaigne, Du Bartas, Desportes and Molière, the author of this article proposes the synthetic review of this approach for the study of literary reception. The author evaluates the material and methodological problems, the established knowledge and new perspectives, focusing on the importance of these catalogues to both contemporary and modern bibliographical practice. The present article treats mainly sales catalogues from private libraries, saving sales catalogues of bookstore stock, printers' stock, and other assorted bookseller catalogues for another study.

La présence de la littérature française renaissante dans les catalogues des ventes aux enchères en Hollande au XVII^e siècle. Bilan et perspectives

PAUL J. SMITH

Université de Leyde (Pays-Bas)

How does one gauge the reception of French Renaissance authors in the Netherlands? Auction catalogues from private libraries are certainly the most useful tools for this endeavour, and we have knowledge of them thanks to studies by many scholars. The project Book Sales Catalogues of the Dutch Republic—by the Royal Library of The Hague and of the University of Leiden—made available to researchers a large corpus of sales catalogues from the seventeenth and eighteenth centuries. Currently, the microfilm is being digitized by Brill editions and will soon be available on the Internet. After having studied the Dutch reception of Marot, Rabelais, Montaigne, Du Bartas, Desportes and Molière, the author of this article proposes the synthetic review of this approach for the study of literary reception. The author evaluates the material and methodological problems, the established knowledge and new perspectives, focusing on the importance of these catalogues to both contemporary and modern bibliographical practice. The present article treats mainly sales catalogues from private libraries, saving sales catalogues of bookstore stock, printers' stock, and other assorted bookseller catalogues for another study.

Cela fait plusieurs années que je m'intéresse à la réception des auteurs français de la Renaissance aux Pays-Bas. Or, pour analyser cette réception, les catalogues de ventes aux enchères des bibliothèques privées sont les instruments les plus utiles. Grâce aux études de Mornet, Krijn, Van Selm, Masson, Lankhorst et Montoya¹, on se rend de plus en plus compte de l'importance de ces catalogues pour l'étude de la réception littéraire. Le projet *Book Sales Catalogues of the Dutch Republic* de la Bibliothèque Royale à La Haye et de l'Université de Leyde, a mis à la disposition des chercheurs un large

corpus de catalogues de vente des XVII^e et XVIII^e siècles, mis sur microfiche². Actuellement, les éditions Brill sont en train de numériser ces microfiches, qui seront bientôt disponibles sur Internet. Une dernière étape sera de les numériser — ce qu'on a déjà fait, de façon exemplaire, pour le catalogue de la bibliothèque de Johan Radermacher l'Ancien (1538–1617), dont les livres ont été mis en vente en 1634³. Dans une série d'articles, j'ai pu profiter des acquis du projet *Book Sales Catalogues*, en étudiant la réception néerlandaise de Marot, Rabelais, Montaigne, Du Bartas, Desportes et Molière⁴. Dans le présent article, je me propose de faire le bilan de cette approche pour l'étude de la réception littéraire et d'en évaluer les problèmes méthodologiques et matériels, les acquis et les perspectives. De plus, je m'arrêterai sur l'importance de ces catalogues pour la pratique bibliographique tant moderne que contemporaine.

Comme tout lecteur ne sera pas nécessairement familier avec le genre de catalogues dont il sera question ici, il est utile de dire quelques mots d'introduction. On distingue généralement, dans le domaine commercial, trois genres de catalogues imprimés :

- le catalogue de vente de bibliothèques privées
- le catalogue de vente de stock de libraire ou d'imprimeur
- le catalogue d'assortiment de libraire.

Quoiqu'il existe des sous-catégories et des cas intermédiaires, comme nous allons le voir, dans le présent article, je m'occuperai surtout du premier genre de catalogues, celui de la vente de bibliothèques privées.

Ces ventes aux enchères se déroulent habituellement⁵ après le décès du possesseur de la bibliothèque mise en vente. Elles ont été extrêmement fréquentes aux Pays-Bas. On estime que le nombre de ventes publiques se situe entre 25 000 et 30 000 ventes aux XVII^e et XVIII^e siècles. De ces ventes, on a recensé 2540 catalogues imprimés existants, dont on a mis sur microfiche 2174 catalogues, parmi lesquels 843 catalogues datant du XVII^e siècle⁶. Le tout premier catalogue imprimé conservé — qui est en fait une primeur mondiale — est celui de la vente de la bibliothèque de Marnix de Saint-Aldegonde (1538–1598), qui a eu lieu en 1599.

Dans un article publié en 1994, l'hispaniste Jan Lechner donne des informations précieuses sur la répartition géographique de ces ventes. Sur une totalité de 212 catalogues répertoriés, il note :

Les endroits où ces ventes aux enchères eurent lieu indiquent clairement la région dans laquelle se concentrait la possession de ces livres, à savoir le triangle formé par Amsterdam-Rotterdam-Utrecht, avec un accent particulier pour Leiden (122 catalogues), suivie à distance par Amsterdam (34) et La Haye (21), suivies à leur tour par 11 autres petites agglomérations, dont quelques-unes se trouvent en dehors du triangle cité plus haut.⁷

Et au sujet des possesseurs des bibliothèques mises en vente, Lechner note :

Socialement parlant, notre corpus présente un assez large éventail de professions du lectorat de l'époque. Jusqu'à présent⁸ nous avons pu retrouver des éléments biographiques pour 169 personnes ; il ressort que les possesseurs de livres se répartissent de la façon suivante : 48 pasteurs, 29 libraires, 27 fonctionnaires (parfois haut placés), 24 professeurs d'université, 16 médecins, 7 recteurs de lycées, 5 « doctissimi iuvenes », 3 hommes d'affaires et 10 autres.⁹

Parmi les défunts dont on a publié le catalogue, se trouvent des noms bien connus : Joseph-Juste Scaliger (1609), les poéticiens Daniel Heinsius (1655) et Gerardus Vossius (1656), les théologiens Gomarus (1641) et Arminius (1610), Bonaventure Vulcanius (1615), l'historien Arnoldus Buchelius (1642), le poète Constantijn Huygens (1688) et son fils le physicien Christiaan Huygens (1695), et ainsi de suite.

Quelles sont les conditions matérielles de ce genre de catalogues ? Le catalogue commence déjà dans la maison du défunt : on prend les livres dans l'ordre où on les trouve sur les rayonnages de la bibliothèque, et on lit à haute voix les titres, qui sont notés par un auxiliaire. Ensuite, le texte manuscrit du catalogue est donné à l'imprimeur. C'est pourquoi le classement du catalogue reflète souvent l'ordre de la bibliothèque — tout comme d'ailleurs, inversement, celui de la bibliothèque se modèle souvent sur l'ordre des catalogues imprimés. Cet ordre témoigne, aux yeux du bibliographe moderne, d'« une parfaite anarchie »¹⁰ : il est basé sur les matières (livres théologiques, juridiques, médicaux, philosophiques), les formats (*in folio*, *in quarto*, *in octavo*, etc.) et les langues (latin, français, néerlandais). Afin de donner une idée quantitative des livres mentionnés dans les catalogues et des langues dans lesquelles ces livres ont été publiés, voici les chiffres de trois grandes bibliothèques dont les possesseurs sont de profession

différente : Daniel van der Meulen (1545–1600), riche marchand à Anvers et à Leyde, Leonard de Casembroot (?–1604), président de la Cour de Hollande à La Haye et Joseph-Juste Scaliger (1540–1609), professeur à l'Université de Leyde¹¹ :

Catalogue	quantité	français	%	néerlandais / allemand	%	autres langues
Van der Meulen 1601	1162	151	13	38	3,2	75
Casembroot 1605	2716	358	13,1	134	4,9	27
Scaliger 1609	1383	85	6,1	23	1,6	44
Moyennes sur une totalité de 22 catalogues	906	84	9,3	53	5,9	20

La première colonne du tableau indique les possesseurs. Dans la deuxième colonne sont indiqués le nombre de leurs livres, ainsi que les moyennes sur un total de 22 catalogues (en fait, les premiers 22 catalogues connus, publiés avant 1611)¹². On constate que la moyenne est de 900 livres, ce qui correspond *grosso modo* à l'ampleur de la bibliothèque d'un Montaigne. Dans les autres colonnes on trouve les chiffres des livres en français, en néerlandais et en allemand, et dans les autres langues (italien, espagnol)¹³. Ce qui n'est pas indiqué ici de façon explicite, c'est la grande majorité des livres en latin, souvent plus de 90 % du total¹⁴.

À l'intérieur de ces catégories basées sur les formats, les disciplines et/ou les langues, les livres sont souvent ordonnés par thème. On constate, par exemple, que les *Essais* de Montaigne sont souvent placés à côté des livres sur l'étiquette et la conversation civile. C'est ce dont témoigne le catalogue de la bibliothèque du théologien Arminius (1610), qui, dans la section « *Libri peregrino idioma scripti mixtim* » (p. 47), fait voisiner deux exemplaires des *Essais* avec *La conversation civile* de Guazzo et deux exemplaires du *Courtisan* de Castiglione — détails intéressants qui nous informent sur la façon dont les lecteurs néerlandais catégorisent leurs livres :

La civil conversatione de Guazzo.

Il Cortegiano del conte Bald. Castellano

Les Essais de M. de Montagnes.

[...]

Le parfaict Courtisan Gallicé & Italicé.

[...]

L'Academie Françoise en iii. volumes. [La Primaudaye]

Les Essais de Michel des Montagnes [...]¹⁵

Ce phénomène se produit aussi dans un catalogue, datant de 1614, qui réunit sous le nom d'un certain Johannes van Dam, étudiant en théologie, trois bibliothèques : la sienne et celles de deux juristes restés anonymes. Dans la section consacrée aux livres français, on trouve sous le numéro 51 un Clément Marot de 1557, et sous le numéro 86, une autre édition de Marot, datant de 1582. Ce qui est intéressant, c'est que dans l'entourage immédiat de Marot on trouve mentionné Rabelais (numéros 47, 48 et 87). Le catalogue de Van Dam n'est pas le seul à faire côtoyer les deux œuvres. Le fait que les œuvres de Rabelais sont souvent mentionnées à côté de la poésie de Clément Marot (et non pas à côté des traductions des Psaumes de celui-ci, ou de la poésie de Ronsard ou de Du Bartas) indique que dans la conscience littéraire des Néerlandais les deux œuvres sont apparentées.

Avant de continuer, il convient de se rendre compte que l'utilisation des catalogues de ventes comme source d'information doit se faire avec prudence. Dans le processus de fabrication du catalogue, de l'inventaire à la publication du catalogue, il peut se produire des incorrections, qui sont dues à la hâte de la publication du catalogue. Ces incorrections sont principalement de deux sortes : d'abord des incorrections d'ouïe : le scribe a mal entendu ou n'a pas compris tel titre lu par son collègue, il le note fautivement et il ne prend pas le temps de le vérifier. On constate que ces fautes d'ouïe sont moins fréquentes dans les titres latins ou néerlandais, que dans les titres en langues modernes. C'est ce qui explique la présence des noms d'auteurs et des titres français non seulement mal orthographiés mais parfois aussi carrément fantaisistes¹⁶. La deuxième catégorie de fautes correspond aux coquilles de l'imprimeur. Ces coquilles se rencontrent surtout dans les années de publication des livres décrits — ce qui rend l'identification des livres souvent difficile voire impossible.

Ces erreurs sont dues à la hâte de publier ces catalogues : tout retard de leur publication et de leur distribution parmi les libraires et les « curieux »

peut entraîner des conséquences négatives pour la vente. Ces ventes, précédées de quelques jours d'exposition, permettant d'aller voir les livres proposés, se produisent souvent sur quelques jours, et demandent du temps pour régler les affaires. C'est ce qu'on peut constater dans le cas célèbre du duc Auguste de Wolfenbüttel, qui, d'abord, doit recevoir le catalogue en question, puis faire son choix, puis informer ses contacts, ses *commissionnaires*, pour faire les achats à la vente. On a conservé des exemplaires de catalogues où le duc Auguste a mis par écrit les titres désirés, et où son commissionnaire Lieuwe van Aitzema a noté en marge les prix de vente¹⁷.

Ces ventes peuvent être le prétexte pour faire un voyage dans le but d'entretenir les contacts sociaux. Ainsi, en 1610, l'humaniste Janus Rutgersius, qui habite à Dordrecht, écrit à son confrère Johannes Meursius, habitant à Leyde, au sujet de la vente de la bibliothèque de Bonaventure Vulcanius :

Circa Vulcani auctionem me exspecta, etsi pauca emere statui. Habemus enim pleraque, quibus Index eius censetur. Reliqua nihil aut parum curo.

[Tu peux m'attendre à l'occasion de la vente des livres de Vulcanius, quoique je me sois décidé d'y acheter peu. C'est que je possède déjà la plupart des livres mentionnés dans le catalogue de cette vente. Le reste ne m'intéresse pas ou presque pas].¹⁸

Les exemples du duc de Wolfenbüttel et de Rutgersius montrent bien qu'il importe de publier rapidement les catalogues afin d'assurer un bon déroulement de la vente. Outre les incorrections dues à la hâte du vendeur et de l'imprimeur, il y a d'autres facteurs qui mettent en question la fiabilité de ces catalogues pour l'étude de la réception. D'abord la présence de tel livre dans telle bibliothèque ne signifie pas que le livre ait été réellement lu (elle ne dit donc rien de décisif sur les lectures du propriétaire). On sait en outre que le libraire qui exécute la vente a inséré parfois dans son catalogue certains livres venant de son propre stock — ce qui était d'ailleurs considéré comme une pratique illégale. Mais le fait que les autorités ont souvent signalé et interdit cette pratique de « gonfler » la vente, signifie qu'elle avait lieu régulièrement¹⁹.

De plus, si la présence de tel livre dans telle bibliothèque privée n'est donc pas toujours significative, son absence ne l'est pas non plus. C'est que les catalogues de vente ne sont pas toujours complets. Parfois un certain nombre

de livres sont déjà vendus avant le commencement de la vente. C'est le cas de la vente de la bibliothèque d'Adriaen Pauw (1656) : un quart des livres sont vendus avant la vente, au duc Auguste de Wolfenbüttel, parmi d'autres²⁰. Parfois les héritiers du propriétaire défunt ont déjà fait leur choix préalable, comme c'est le cas de la vente, mentionnée plus haut, de la bibliothèque de Van der Meulen : 82 livres sont restés hors de la vente, parce que son fils, âgé de onze ans, en aurait besoin pour ses études²¹. Certains livres se trouvent dans les « paquets de livres », mentionnés, sans autre précision, à la fin du catalogue. Comme le note Nicole Masson :

Que cachent ces termes ? Souvent des tomes dépareillés d'une série ou collection, mais peut-être aussi des livres qu'on ne souhaite pas détailler, des livres usagés qui donneraient peut-être de précieux renseignements sur la lecture quotidienne du bibliophile vendeur.²²

En effet, parfois le livre en question est trop compromettant — hérétique ou scabreux — pour être détaillé ou mis en vente. C'est peut-être pourquoi l'œuvre de Rabelais ne figure pas dans le catalogue de Marnix de Sainte-Aldegonde, qui est considéré comme l'imitateur néerlandais le plus important de Rabelais. La mention d'un auteur licencieux comme Rabelais pourrait nuire à la bonne réputation de Marnix et de sa famille. De plus, on s'imagine sans peine l'exemplaire de Marnix barbouillé de notes, qui rendent le livre invendable.

Il convient donc d'être prudent lorsqu'on utilise ces catalogues comme moyens d'analyse pour étudier la réception de tel auteur. Il reste que ces catalogues sont souvent les seules sources existantes, et qu'il leur arrive de donner de très précieux renseignements sur les lecteurs ou les exemplaires proprement dits.

Cela dit, et toute précaution prise donc, voici sous forme de tableau, les résultats de mes analyses faites dans les années 1990 :

Auteurs	1600–1700	%	1700–1750 (total : 100 catalogues)
Rabelais	84 (total : 211 catalogues)	40	32
Du Bartas	81 (total : 211 catalogues)	38	16
Montaigne	80 (total : 211 catalogues)	38	36
Marot (sans les <i>Psaumes</i>)	54 (total : 211 catalogues)	26	25
Ronsard	46 (total : 211 catalogues)	22	19
Desportes (avec les <i>Psaumes</i>)	26 (total : 182 catalogues)	14	moins de 10
Du Bellay	11 (total : 211 catalogues)	5	moins de 10

Un corpus de 211 catalogues imprimés au XVII^e siècle (ce qui fait 22 % du total)²³, m’a fourni les chiffres suivants : 84 catalogues mentionnent Rabelais une ou plusieurs fois ; Du Bartas est mentionné 81 fois, Montaigne 80, Marot 54, Ronsard 46 et Du Bellay 11 fois. La répartition de ces mentions au cours du XVII^e siècle montre, pour Du Bartas, Ronsard et Marot, une présence importante au début du siècle, suivie d’une disparition relative à la fin, alors que la présence de Montaigne reste constante, et celle de Rabelais, en hausse au début et à la fin, connaît au milieu du siècle un léger effacement (creux commercial, dont les Elzevier ont pu profiter en publiant en 1663 leur édition des *Œuvres* de Rabelais). En ce qui concerne Desportes, dont j’ai étudié récemment la présence dans un corpus de catalogues plus limité (182 catalogues), on note une présence relativement forte jusqu’aux années 1650, puis un rapide déclin à partir des années 1670 — décroissance qui est d’autant plus dramatique que le nombre de catalogues croît énormément dans la seconde moitié du XVII^e siècle²⁴. Quant à Du Bellay, les 11 mentions sont trop insuffisantes pour en tirer des conclusions statistiques valables²⁵. L’analyse ancienne mais toujours très utile, faite par S.A. Krijn sur un total de 100 catalogues pour la période 1700–1750 (dernière colonne du tableau), montre que ces développements continuent au XVIII^e siècle²⁶, et que les auteurs de la Renaissance souffrent d’une forte concurrence des auteurs du classicisme français. C’est ce qui est confirmé par l’analyse récente d’Alicia Montoya²⁷, comme le montre le tableau suivant :

	Krijn (1917) [100 catalogues entre 1700 et 1750]	Montoya (2004) [254 catalogues entre 1700 et 1800]
Rabelais	32%	36%
Montaigne	36%	37%
P. Corneille	41%	42%
La Fontaine	43%	47%
Boileau	46%	44%
Racine	27%	39%
Molière	42%	47%

Ces chiffres confirment d'ailleurs ce que les historiens de la littérature néerlandaise savent intuitivement et depuis longtemps : Rabelais et Montaigne continuent à être lus, alors que Marot, Du Bartas, Ronsard et Desportes disparaissent au cours du XVIII^e siècle, sous l'influence de l'esthétique classique.

Pendant, les catalogues nous signalent aussi des choses moins connues. Ainsi, par exemple, la faible présence d'Agrippa d'Aubigné : quoiqu'on soit en pays protestant, pour quelque raison, le militantisme de sa poésie n'est guère apprécié aux Pays-Bas. On s'étonne aussi de la faible présence de Du Bellay — présence qui ne correspond pas à la très grande influence de ce poète sur la poésie néerlandaise du XVII^e siècle²⁸. Il s'avère que Remy Belleau, par exemple, est plus présent dans les bibliothèques hollandaises que Du Bellay. Ce qui est aussi inconnu, mais tout de même pas très surprenant, c'est la forte présence des *Serées* de Guillaume Bouchet dans ces catalogues, ainsi que celle des *Recherches de la France* d'Etienne Pasquier. Ce sont des livres qui correspondent au goût historique et anecdotique des lecteurs hollandais. Ce qui, par contre, est inattendu, c'est la présence de Tabourot des Accords dans les catalogues. Il serait intéressant de chercher des traces concrètes de cet ouvrage dans la littérature comique aux Pays-Bas.

Les catalogues nous procurent aussi des renseignements intéressants sur les goûts littéraires du possesseur. Parfois on constate un véritable engouement pour tel auteur ou tel genre : ainsi, le poète anglophile Constantijn Huygens (1688) s'avère un amateur passionné de Rabelais : son catalogue mentionne trois fois les *Œuvres* de Rabelais, dont une dans la traduction anglaise de Thomas Urquhart. Tel père tel fils : le catalogue de son fils, le mathématicien Christiaan Huygens (1695) mentionne le *Rabelais réformé*, les *Lettres* de Rabelais et ses

Œuvres. Citons aussi le cas spécial d'Abraham van der Meer (1638), sénateur au Tribunal suprême de Hollande, qui possède pas moins de douze (!) exemplaires des œuvres de Du Bartas, dont curieusement aucun en français²⁹. L'énorme catalogue de Hillensbergh (1683) prouve que le possesseur est un amateur de Montaigne (4 exemplaires), de Pasquier (4 fois) et de Du Bartas (3 fois). Le catalogue combiné de Nes et Lenten (1627) mentionne Marot et Desportes (4 fois), Du Bartas (3 fois), Tabourot et l'*Ulenspiegel* français (2 fois) et toute une série d'auteurs moins fréquents : Jean Marot, Mellin de Saint-Gelais, Belleau, Sponde, et l'*Heptaméron* (1 fois) — ce qui nous informe plus généralement sur la francophilie de ces deux possesseurs.

Parmi les possesseurs les plus francophiles, se trouve l'érudit Bonaventure Vulcanius. Voici, en tableau, la présence des auteurs français les plus importants dans ses deux catalogues de 1610 et de 1615 :

Auteurs	Vulcanius 1610	Vulcanius 1615
Rabelais	- <i>Œuvres</i> , 1573 -Fischart, 1590	- <i>Œuvres</i> , Anvers, 1579
Du Bartas	- <i>Semaine</i> - <i>Œuvres</i> (Goulard) -trad. latine	- <i>Œuvres</i> , Paris, 98. 12 - <i>Semaine</i> , 2 vol., Rouen, 1608 - <i>Œuvres</i>
Montaigne		- <i>Essais</i> , éd. 1602 - <i>Essais</i> , s.d. -Gournay, <i>Pourmemoir</i> , Paris, 1595
Marot (sans les <i>Psaumes</i>)	- <i>Œuvres</i> (Rouille)	- <i>Œuvres</i> , Rouen, 1607 -Sagon vs. Marot ; Marot vs. Sagon
Ronsard	- <i>Hymnes</i> , 1561 - <i>Œuvres</i> , 5 volumes	- <i>Hymne de Bacchus</i> , Paris, 1555 - <i>La Franciade</i>
Desportes (avec les <i>Psaumes</i>)		-« <i>Œuvres de Portes. Rouc.</i> 1161 » [sic]
Du Bellay	- <i>Œuvres</i> , 1580 -« varia poemata » - <i>Xenia</i>	- <i>Poésies</i>

Les titres français suivants, trouvés dans son catalogue de 1610, témoignent d'un goût très varié en matière de littérature française :

- *Histoire des quatre fils Aymon*
- *Faits et dits de Jean Molinet*
- *Les Blasons anatomiques du corps féminin*
- plusieurs poètes : Pétrarque (en traduction française), Belleau, Jodelle, Poupo, Grévin
- *Bigarrures du Seigneur des Accords*
- la *Satyre Ménippée*
- Tory, *Champfleury*
- Colonna, *Hypnerotomachia Poliphili* (en traduction française)

Outre leur fonction basement publicitaire et commerciale, les catalogues, surtout ceux des personnages célèbres, peuvent avoir une autre fonction : celle de commémoration et celle de modèle. Ainsi, par exemple, le catalogue de Nicolas Heinsius, fils de Daniel Heinsius, de 1682, a été publié à plusieurs reprises, même après la vente proprement dite. Il s'agit donc d'une sorte de *memorial catalogue*, qui a été mis en vente non seulement pour commémorer le défunt, mais aussi pour servir de modèle à ceux qui veulent construire leur propre bibliothèque³⁰. De tels catalogues ont donc la même fonction exemplaire et normative que la célèbre *Bibliotheca universalis* (1545) de Conrad Gesner, et l'*Advis pour dresser une bibliothèque* (1627) de Gabriel Naudé, deux ouvrages que l'on retrouve d'ailleurs régulièrement dans les catalogues de l'époque.

Lors du colloque *Bonaventura Vulcanius, a Humanist beyond borders*, organisé par Hélène Cazes en avril 2008 à l'Université de Leyde³¹, j'ai essayé de démontrer que le catalogue de vente de Vulcanius de 1610, a eu cette fonction double : ce catalogue n'a pas seulement pour but de vendre une bibliothèque, mais aussi de faire son éloge. En témoigne le titre de ce catalogue, qui comporte le mot « *bibliotheca* », placé au début du titre, alors que normalement c'est le mot « *catalogus* » qui occupe cette place³². Selon Van Selm, cet emploi antépositionnel du mot « *bibliotheca* » suscitait, à l'époque, des réminiscences de la *Bibliotheca universalis* de Gesner³³. En publiant le catalogue de sa bibliothèque, Vulcanius, qui, exceptionnellement, est encore en vie, a dû avoir le plaisir d'immortaliser son nom par sa bibliothèque³⁴.

De mon corpus de catalogues, j'ai exclu ceux des ventes des bibliothèques des libraires, parce que ces catalogues mentionnent souvent des livres qui ne proviennent pas nécessairement de la bibliothèque privée du possesseur défunt, mais sont issus du stock, destiné à la vente. Ces catalogues n'en sont pas moins intéressants : ils donnent souvent des informations bibliographiques précises. Tel est le cas du catalogue de Jérôme Commelin, libraire à Heidelberg, mort en 1597, dont la vente a eu lieu à Leyde en 1606. Ce catalogue ne comprend pas seulement les livres de Jérôme Commelin : plusieurs livres ont été ajoutés par quelques autres libraires de la famille Commelin³⁵. Dans la section *Libri Gallici*, on trouve, sous les formats *in octavo*, *La Semaine* de Du Bartas, et sous les formats plus petits, Ronsard, Marot, Belleau, Claude de Trellon, Jean Grisel — tous représentés par une seule mention. Chose étonnante : Desportes bénéficie de cinq mentions, dont celle de *Cent psaumes* (Rouen, 1600), qui est une édition inconnue³⁶. Autre chose intéressante, on observe dans ce catalogue que les éditions françaises et anversoises³⁷ de Desportes se côtoient — ce qui prouve que les marchés nationaux du livre ne sont pas aussi imperméables que l'on ne croit souvent. Quoique la bibliothèque de Commelin soit d'origine allemande, le nombre élevé des exemplaires ainsi que la date et le lieu de leur vente nous laissent entrevoir la popularité des poètes français au début du XVII^e siècle aux Pays-Bas.

La fonction normative des catalogues de vente ne se restreint pas à la constitution d'une bibliothèque, elle touche aussi à la description bibliographique des titres. On pourrait faire toute une étude sur le développement de la description des titres, en se basant sur les seuls catalogues. Ainsi, pour le premier catalogue, celui de Marnix, on constate déjà une certaine précision : on mentionne le titre du livre, le format et l'année de la publication. Dans le catalogue de Commelin de 1606³⁸, on mentionne en plus le nom de l'imprimeur. Le développement se fait rapidement, puisque dans le catalogue du fonds de l'imprimeur Daniel Elzevier de 1675, on nous renseigne sur les titres des livres, la date, le format, le nombre de pages et les prix, et même sur le papier utilisé³⁹. À travers le XVII^e siècle, on constate donc une précision bibliographique grandissante, qui varie d'ailleurs d'un (genre de) catalogue à l'autre (et à l'intérieur de tel catalogue, d'une section à l'autre)⁴⁰ et dont il importerait d'étudier l'apport réel à l'histoire de la bibliographie.

C'est ce qui m'amène à mon dernier point : l'importance des catalogues du XVII^e siècle pour la bibliographie moderne. À la différence des catalogues de vente modernes, ceux du XVII^e siècle sont, le plus souvent, négligés par les bibliographes modernes. Ceux-ci ont tort, surtout s'ils ont l'ambition de recenser toutes les éditions connues de tel auteur, et, de telle édition, tous les exemplaires connus. Voici brièvement quelques exemples de ces omissions, rencontrés aux hasards de mes recherches sur ces catalogues⁴¹.

- Le catalogue de la bibliothèque de l'historien Arnoldus Buchelius (1642) mentionne la *Topographia Romae* de Marliani (édition Rabelais, Lyon, Gryphius, 1534). Cet exemplaire est identique à celui conservé à la Bibliothèque universitaire d'Utrecht (cote U oct 20). Cet exemplaire, pourvu de l'*ex libris* de Buchelius, est relié en recueil factice avec deux volumes de textes historiographiques et géographiques, et comporte de nombreuses annotations manuscrites en latin, peut-être de Buchelius lui-même. Cet exemplaire, qui est important pour nos connaissances des recherches historiographiques de Buchelius, ne figure pas dans l'exhaustive bibliographie rabelaisienne de S. Rawles et M.A. Screech⁴².
- Le catalogue de la bibliothèque de A. van der Meer (1638) mentionne un exemplaire des *Navigations de Panurge*, ouvrage para-rabelaisien, mis en un seul volume avec l'*Histoire de Tiel Ulenspiegel*. Cet exemplaire est probablement identique à celui mentionné par la *New Rabelais Bibliography* (no 141) et à celui mentionné par Jelle Koopmans et Paul Verhuyck dans leur bibliographie des éditions françaises d'*Ulenspiegel*. Koopmans et Verhuyck ont réussi à localiser cet exemplaire, qui actuellement se trouve à la Bibliothèque universitaire de Gand⁴³.
- Dans le catalogue de Dirk Canter (1617), on mentionne une édition des *Œuvres* de Rabelais datant de 1555. Est-ce une coquille, ou s'agit-il ici d'une édition inconnue de Rabelais ?
- Le catalogue de Daniel Heinsius (1655) fait mention d'un exemplaire des *Psaumes* de Clément Marot, datant de 1563. Si ce n'est pas une coquille, il s'agit ici d'une édition inconnue (ou du moins une édition qui n'est pas mentionnée dans le répertoire de C.A. Mayer).
- En ce qui concerne Montaigne, les catalogues nous donnent des informations supplémentaires aux *Bibliographies* de R.A. Sayce et D. Maskell⁴⁴ (sur les éditions des *Essais* avant 1700) et de Jean Balsamo

et Michel Simonin⁴⁵ (sur la production de l'imprimeur parisien Abel L'Angelier). Ainsi, il est intéressant de savoir que l'exemplaire des *Essais* trouvé dans le catalogue de Scaliger (1609) est l'une des deux éditions imprimées par L'Angelier en 1602 (Sayce & Maskell 10) et que celui trouvé dans le catalogue de Dirk Canter (1617) est l'édition de 1582 (Sayce & Maskell 2).

- Le catalogue de Commelin (1606) ne mentionne pas seulement une édition inconnue des *Psaumes* de Desportes (voir plus haut), mais aussi une édition du *Proumenoir de Monsieur de Montaigne* de Marie de Gournay, datée de 1593, alors que la première édition connue de cet ouvrage date de 1594.

Concluons donc, en constatant que les catalogues étudiés apportent une grande richesse d'informations nouvelles sur une grande variété de sujets : la réception des auteurs français renaissants aux Pays-Bas au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, les goûts littéraires des lecteurs néerlandais, les aspects matériels de leurs bibliothèques, le développement de la description bibliographique. En outre, ils indiquent souvent des exemplaires inconnus des éditions qui, elles, sont parfois aussi inconnues. Ce sont autant de raisons non seulement pour utiliser ces catalogues comme instruments d'analyse, mais aussi pour les étudier selon leurs propres mérites comme objets de recherche.

Notes

1. Daniel Mornet, « Les enseignements des bibliothèques privées (1750–1780) », *Revue d'Histoire Littéraire de la France* 18 (1910), p. 449–96 ; S.A. Krijn, « Franse lektuur in Nederland in het begin van de 18^e eeuw », *De Nieuwe Taalgids* 11 (1917), p. 161–78 ; B. van Selm, « Een menigthe treffelijcke Boecken ». *Nederlandse boekhandelscatalogi in het begin van de zeventiende eeuw* (Utrecht : HES, 1987) ; Nicole Masson, « Les catalogues de vente », in *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques sous l'Ancien Régime 1530–1789*, éd. Claude Jolly (Paris : Promodis — Éditions du Cercle de la Librairie, 1988), p. 262–65 ; O.S. Lankhorst, « Les ventes de livres en Hollande et leurs catalogues (XVII^e–XVIII^e siècles) », in *Les ventes de livres et leurs catalogues, XVII^e–XX^e siècle*, éd., Annie Charron et Elisabeth Parinet (Paris : École des Chartes, 2000), p. 11–26 ; Alicia C. Montoya, « French

- and English Women Writers in Dutch Library (Auction) Catalogues, 1700–1800. Some methodological considerations and preliminary results », in « *I have heard about you* ». *Foreign women's writing crossing the Dutch border : from Sappho to Selma Lagerlöf*, éd. Suzan van Dijk (e.a.) (Hilversum : Verloren, 2004), p. 182–216.
2. Voir http://www.bibliopolis.nl/veilingen/zoekscherm_veilingen_en.html. Ce site offre une description bibliographique de tous les catalogues de vente, mentionnés dans le présent article.
 3. Voir <http://home.tiscali.nl/johanradermacher/index.html>.
 4. Paul J. Smith, « Rabelais aux Pays-Bas : l'édition Elzevier (1663) et la présence de Rabelais dans les bibliothèques privées des Hollandais », in *Éditer et traduire Rabelais à travers les âges*, éd. Paul J. Smith (Amsterdam, Atlanta : Rodopi, 1997), p. 141–73 ; ____, « Clément Marot aux Pays-Bas : présence de Marot dans les bibliothèques privées des Hollandais au XVII^e siècle », in *Clément Marot. 'Prince des poètes français' 1496–1544*, éd. Gérard Defaux et Michel Simonin (Paris : Champion, 1997), p. 799–813 ; ____, « Du Bartas aux Pays-Bas », *Cœuvres & critiques* 29.2 (2004), p. 39–61 ; ____, « Éditer Molière aux Pays-Bas au XVII^e siècle », in *Le Parnasse du théâtre. Les recueils d'œuvres complètes de théâtre au XVII^e siècle*, éd. Georges Forestier — Edric Caldicott — Claude Bourqui (Paris : PUPS, 2007), p. 87–101 ; ____, « Synopsis and New Perspectives », in *Montaigne and the Low Countries (1580–1700)*, Paul J. Smith et Karl A.E. Enenkel (Leyde, Boston : Brill, 2007), p. 1–15.
 5. Citons ici le cas exceptionnel de la bibliothèque de Bonaventure Vulcanius (1538–1614). La première vente a eu lieu pendant sa vie, en 1610, la seconde en 1615, quelques mois après sa mort.
 6. Ces chiffres m'ont été communiqués en 2005 par le regretté Henk de Kooker. Depuis, le nombre de catalogues recensés et mis sur microfiche s'est considérablement accru.
 7. Jan Lechner, « Bibliothèques d'humanistes et nouvelle vision du monde », in *Découvertes européennes et nouvelle vision du monde*, éd. Ch.-R. Ageron (Paris : Publications de la Sorbonne, 1994), p. 44–45.
 8. Grâce au projet *Book Sales Catalogues of the Dutch Republic* (voir notre note 2), on dispose actuellement de beaucoup plus d'informations biographiques sur les possesseurs.
 9. Jan Lechner, « Bibliothèques d'humanistes et nouvelle vision du monde », p. 44–45.
 10. Nicole Masson, « Les catalogues de vente », p. 263.
 11. Ma source est van Selm, « *Een menigte treffelijcke Boecken* »..., p. 115.

12. Sur ce corpus, voir Van Selm, « *Een menigthe treffelijcke Boecken* »...
13. Malheureusement Van Selm ne fournit pas les chiffres des livres italiens et espagnols. Van Selm ne distingue qu'une seule catégorie hétéroclite « autres langues », où sont donc inclus l'italien et l'espagnol.
14. Van Selm, « *Een menigthe treffelijcke Boecken* »..., p. 116, donne en tableau la répartition des livres latins selon les disciplines (théologie, droit, médecine, histoire et autres).
15. Paul J. Smith, « Synopsis and New Perspectives », in *Montaigne and the Low Countries (1580–1700)*, Paul J. Smith et Karl A.E. Enenkel (Leyde, Boston : Brill, 2007), p. 8.
16. Dans le catalogue susmentionné de Van Dam, on trouve, par exemple, le titre fantaisiste « Rablais avecq la pantagruelle, 99 ». L'indication « [15]99 » permet d'identifier ce titre : il s'agit de NRB 80 (NRB = S. Rawles et M.A. Screech, *New Rabelais Bibliography* [Genève : Droz, 1987]).
17. Voir Marika Keblusek, « Gekocht in Den Haag. Hertog August van Wolfenbüttel en de Haagse Elzeviers » in *Boekverkopers van Europa. Het 17^{de}-eeuwse Nederlandse uitgevershuis Elzevier*, éd. B.P.M. Dongelmans, P.G. Hoftijzer, O.S. Lankhorst (Zutphen : Walburg Pers, 2000), p. 218.
18. Exemple cité par Van Selm, « *Een menigthe treffelijcke Boecken* »..., p. 72.
19. Sous une forme régularisée, cette pratique est même légalisée à Leyde en 1703. Voir O.S. Lankhorst, « Les ventes de livres en Hollande et leurs catalogues (XVII^e–XVIII^e siècles) », p. 25.
20. Exemple mentionné par Lankhorst, « Les ventes de livres en Hollande et leurs catalogues (XVII^e–XVIII^e siècles) », p. 24–25 et Marika Keblusek, « “Heerlijke” boeken voor de hertog August en de verkoop van de bibliotheek van Adriaan Pauw », *De Boekenwereld* 10 (1993–1994), p. 71–84.
21. Exemple mentionné par Van Selm, « *Een menigthe treffelijcke Boecken* »..., p. 105, et par Lankhorst, « Les ventes de livres en Hollande et leurs catalogues (XVII^e–XVIII^e siècles) », p. 24. Cas très intéressant, parce que, dans les archives municipales de Leyde, on a conservé la liste détaillée de ces livres non vendus. Cette liste nous informe sur les lectures nécessaires pour une bonne éducation humaniste : « éditions d'auteurs classiques, dictionnaires, ouvrages scientifiques et une édition d'*Amadis de Gaule* » (Lankhorst, « Les ventes de livres en Hollande et leurs catalogues [XVII^e–XVIII^e siècles] », p. 24).
22. Masson, « Les catalogues de vente », p. 263.

23. Sur la constitution de ce corpus de catalogues, qui ne regroupe que partiellement celui de Jan Lechner, mentionné plus haut, voir Smith, « Rabelais aux Pays-Bas : l'édition Elzevier... », p. 157
24. Voir Paul J. Smith, « Lecteurs de Desportes aux Pays-Bas », in *Philippe Desportes, poète profane, poète sacré*, éd. Bruno Petey-Girard et François Rouget (Paris : Champion, 2008), p. 335–54.
25. Voir Smith, « Rabelais aux Pays-Bas : l'édition Elzevier... », p. 141–73.
26. S.A. Krijn, « Franse lektuur in Nederland in het begin van de 18^e eeuw », p. 161–78. Comme il s'agit d'un corpus de 100 catalogues, les chiffres de la dernière colonne sont à comparer avec ceux de la troisième colonne.
27. Montoya, « French and English Women Writer in Dutch Library... ».
28. Signalons ici le cas tardif du médecin Gérard Goris, qui dans ses *Delices de la campagne à l'entour de Leyde* (Leyde : Théodore Haak, 1712), cite exhaustivement dix (!) sonnets des *Regrets* et des *Antiquitez de Rome* de Du Bellay, afin de montrer la supériorité de la ville de Leyde à la Rome moderne.
29. Paul J. Smith, « Du Bartas aux Pays-Bas », p. 48–49.
30. Au XVIII^e siècle cette fonction de modèle sera largement favorisée par l'introduction du « système des libraires de Paris », introduit à l'instigation de Prosper Marchand et de Gabriel Martin. Voir Masson, « Les catalogues de vente », p. 246.
31. Les actes du colloque viennent de paraître : Paul J. Smith, « Remarques sur les catalogues de vente aux enchères de la bibliothèque de Vulcanius », in *Bonaventura Vulcanius, Works and Networks. Bruges 1538–Leiden 1614*, éd. Hélène Cazes (Leyde, Boston : Brill, 2010), p. 121–44.
32. Voici le titre complet : *Bibliotheca Bon. Vulcanii sive Catalogus plurimorum optimorum librorum Graecorum, Latinorum, Hispanicorum. Italicorum, Gallicorum, Germanicorum, Anglicorum, Belgicorum, excusorum & manuscritorum. Item Variarum tabularum geographicae et topographicae et descriptiones multarum obsidionum, quae durante bello Belgico acciderunt. Et Variarum Effigies virorum insignium aeri incisae.*

Quorum omnium Auctio habebitur Lugduni Batavorum in Bibliopolo Ludovici Elzeviri.

Ad diem xv. mensis Novemb. huiusanni.

[Leyde, Jan Bouwensz, 1610].

Ce titre est à comparer avec celui, beaucoup plus bref, du catalogue de la vente de 1615. Cette vente-ci a eu lieu après la mort de Vulcanius. Voici le titre de ce

catalogue : *Catalogus librorum viri clarissimi P.M. Bon. Vulcanii, Graeca lingua pridem professoris, & alterius cuiusdum viri docti.*

Qui actione publica d..strahentur in aedibus Ludovici Elzevirii ad diem 2 mensis Iunii.

[Leyde, Henrick Lodewijcxsoon van Haestens, 1615].

33. Van Selm, « *Een menighte treffelijcke Boecken* »..., p. 78 et 123, n. 13.
34. Pour d'autres arguments en faveur de cette hypothèse, voir, Smith, « Remarques sur les catalogues de vente aux enchères de la bibliothèque de Vulcanius ».
35. Sur ce catalogue, voir Van Selm, « *Een menighte treffelijcke Boecken* »..., p. 32–35.
36. Du moins, elle n'est pas mentionnée dans la section « Sources et bibliographie », in *Philippe Desportes (1546–1606). Un poète presque parfait entre Renaissance et Classicisme*, éd. Jean Balsamo (Paris : Klincksieck, 2000).
37. Le « Catalogue provisoire des éditions anciennes des *Premières Œuvres (1573–1615)* » in Balsamo, *Philippe Desportes (1546–1606)*, p. 513–34, mentionne dix éditions et émissions anversoises de Desportes.
38. Sur ce catalogue, voir le paragraphe suivant.
39. Smith, « Synopsis and New Perspectives », p. 90.
40. Les grands formats reçoivent généralement plus d'attention bibliographique que les petits.
41. Les cas de Rabelais et de Marot sont mentionnés dans Paul J. Smith, « Rabelais aux Pays-Bas... », p. 141–73, et ____, « Clément Marot aux Pays-Bas... ».
42. Rawles & Screech, *New Rabelais Bibliography* ; voir Paul J. Smith, « Rabelais aux Pays-Bas : à propos de la *New Rabelais Bibliography* », *Études Rabelaisiennes* 25 (1991), p. 108.
43. Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, éd., *Ulespiegel de sa vie de ses œuvres. Édition critique du plus ancien Ulespiègle français du XVI^e siècle* (Anvers-Rotterdam : C. de Vries-Brouwers, 1988) p. 52, numéro 3.
44. R.A. Sayce et D. Maskell, *A Descriptive Bibliography of Montaigne's Essais 1580–1700* (Londres : Bibliographical Society, 1983).
45. Jean Balsamo et Michel Simonin, *Abel L'Angelier et Françoise de Louvain (1574–1620). Suivi du Catalogue des ouvrages publiés par Abel L'Angelier (1574–1610) et la Veuve L'Angelier (1610–1620)* (Genève : Droz, 2002).